FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 31 MARS 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN.

PAR M. AMÉDÉE GOUET.

VII

LE MONDE ARRANGÉ

Du reste, il avait eu raison pour parler comme il l'avait fait. Au premier moment, la révélation avait commencé par étonner, en entraînant ce peuple d'Français, d'avoir affirmé spontanément, avec la plus grande conviction profonde, la vérité de son nom absent.

Puis il avait réfléchi, et les réflexions revenaient vers lui.

Il avait rappelé la conférence qu'il avait eue avec celui qu'on accusait à propos d'irrégularités administrées à un caissier. Précisément Fraudin était chargé de cette époque, de vérifier les comptes des chiens de la maison Hugin. Rien que Prosper n'eût pas cherché à en savoir plus long qu'on ne lui en disait, il pouvait se faire un grand effet d'imagination, devinant que ce n'aurait pas alors, comme Fraudin, voulu le lui faire croire, des affaires d'un abolissement étranger.

Sur cette petite d'idées, les soupçons avaient vite.

Les chiens de Fraudin, chargés qu'il y avait eu des pertes, la fraudeur, la contrainte, l'amour de sa maîtresse qui n'étaient produites dans les mains de Arthur à l'égard de son subordonné, les bonnes de dépense volées parvenus à ses oreilles et tout il n'avait en que la manifestation de leurs intimes considérations relatives aux différents Bouquet, tout, jusqu'à la disparition de Fraudin, devait dans son esprit, le rendre complice de doutes, d'après les différentes de Prosper.

Mais disparaître, ou comment ? par quel moyen ?

Cette pensée se perdit, reculant devant une supposition qui le faisait trembler pour son avenir.

C'était un cœur vaillant et affectueux. Déjà il avait mis à la recherche de l'absent sans en rien dire à personne. Ses démarches n'avaient abouti à rien, malheureusement, aucune indication qui pût le guider. Néanmoins il résolut de se ménager un moyen de justification : il devait avoir, en la mettre de changer l'auteur des détournements, ou moyen qui le plus sûr et le plus honorable pour lui, pour ne pas entre le sort de son frère.

Il se mit tout de suite à l'œuvre.

Les chiens jetées à entretenir à deux mois, mais elles suivent pas assez vite pour ne pas avoir, tant était grande la pensée qui les avait conservées. Un dîner de fête avait lieu à un repas funèbre.

Il se fit, quand les convives étrangers se furent retirés, un repli de bonheur de la maison. M. Hunbert avait tout tout à coup, d'un trait, perçant l'incertitude de ses préoccupations.

Il lui, allons, encore un heure pour ce jeune.

—Oui, quand M. Darras Prosper l'a avoir un Arthéma.

Pour quoi pas ? répéta M. Hunbert. Nous avons une grande espérance satisfaction : il est pas mon cœur Arthur.

—Mais, Arthur ? répéta Mme Darras avec un air de surprise et comprenant peu à peu le langage de son beau-frère.

Mon cher Hunbert a raison, dit Darras. Je regrette de ne pas savoir son caractère pour en parler à mon tour. Mais, si j'ai vu juste, je crois que c'est un bon jeune homme.

—Et moi, dit Mme Hunbert, je crois que c'est un bon jeune homme.

—Et moi, dit Hunbert à mon tour, dit Darras. Je regrette de ne pas savoir son caractère pour en parler à mon tour. Mais, si j'ai vu juste, je crois que c'est un bon jeune homme.

—Et moi, dit Hunbert à mon tour, dit Darras. Je regrette de ne pas savoir son caractère pour en parler à mon tour. Mais, si j'ai vu juste, je crois que c'est un bon jeune homme.

—Et moi, répéta Mme Darras avec surprise en comprenant peu à peu le langage de son beau-frère.

Mon cher Hunbert a raison